

ADRAR

Bien gérer pour mieux
promouvoir le tourisme

Le nom d'Adrar tire son origine du berbère (le zénète) et veut dire «pierres» au pluriel.

Capitale des régions du Touat, Gourara et Tidikelt depuis le début du XVIII^e siècle, Adrar a succédé à Tamentit qui le fut des siècles durant.

Le Touat doit son appellation, tout comme le Gourara et le Tidikelt à l'idiome berbère. Touat signifie localité habitée avec les lettres «T» comme préfixe et suffixe. Par contre, le mot gourara au pluriel noté «Tigourarine» veut dire «monticules» et Tidikelt signifie endroit vaste.

Considérée jadis comme une très importante zone d'échange et de transit, la région d'Adrar a connu des époques florissantes surtout au milieu du XVIII^e siècle lorsque le commerce était à son apogée.

Le Touat, il faut le souligner, constituait une véritable plaque tournante. Escale d'origines tous azimuts et trocs importants de produits de première nécessité, la région d'Adrar fut un véritable trait d'union entre les régions du Nord et du Sud en général et entre le grand Maghreb et les pays dits du «Soudan» autrement dit l'Afrique subsaharienne. Les vestiges historiques témoins de ces époques de gloire font aujourd'hui la fierté de toute la région. Ils sont considérés comme un véritable musée à ciel ouvert.

En chiffres succincts, la wilaya d'Adrar s'étend sur une superficie totale de 427 968 km² pour une population globale de plus de 350 000 habitants. Sa carte de visite met en relief 11 daïras et 28 communes. Plus de 294 ksour la composent où s'érigent palmeraies verdoyantes et autres cultures de subsistance irriguées grâce à la foggara.

C'est un système traditionnel de captage et d'irrigation du Sud qui témoigne du génie hydraulique humain remarquable dont l'organisation se place au premier plan. Les foggara sont omniprésentes.

Ce sont d'anciennes conduites d'eau souterraine destinées à irriguer la palmeraie.

La foggara est un ouvrage hydraulique qui réduit au maximum l'évaporation. Elle utilise un système de galeries souterraines qui permettent de drainer l'eau du sous-dol et de l'amener par gravité à partir d'une succession de puits d'aération jusqu'à ce qu'elle parvienne aux champs. Une séguia, une rigole, distribue cette eau par le biais de «kesria» (distribution en pierres) vers de petites séguias.

Le partage de l'eau est matérialisé par des peignes placés en travers des canaux d'irrigation. Le fonctionnement quant à lui est contrôlé par un «kial» lequel détermine la quantité d'eau en fonction du montant versé par le demandeur.

Une trouvaille extraordinaire qui continue d'émerveiller à ce jour et dont la réalisation est attribuée tantôt aux Irakiens tantôt à des tribus ayant peuplé la région depuis plusieurs siècles déjà.

Cependant, en dehors du palmier-dattier, il ne peuvent servir qu'une agriculture de subsistance. La région d'Adrar regorge de mille et une curiosités touristiques, culturelles, historiques et religieuses qui s'égrennent harmonieusement sur la toile d'araignée qui dessine les contours fonciers de la wilaya.

Les atouts économiques de la wilaya sont nombreux et multiples et laissent de ce fait présager des lendemains meilleurs et pleins de promesses dans tous les domaines de la vie sociale. Ses frontières avec le Mali et la Mauritanie ainsi que ses limites administratives avec les wilayas de Tamanrasset, Tindouf, Béchar, El-Bayadh et Ghardaïa lui confèrent une position géostratégique. Néanmoins, le développement du

tourisme demeure conditionné par la réussite de projets structurants.

Durant les dernières assises qui se sont tenues à Alger, les régions du Touat, du Gourara et du Tidikelt sont considérées comme des pôles d'excellence.

Selon M. Bourad, le directeur du tourisme au niveau d'Adrar, une feuille de route a été mise en place par sa direction et dans laquelle on relève la participation et l'implication des secteurs suivants : les opérateurs, les investisseurs, les banques, le mouvement associatif afin de répondre favorablement au développement et à l'épanouissement du tourisme bâti sur la concertation et la novation.

La wilaya d'Adrar renferme un fort potentiel naturel archéologique, historique et culturel et des infrastructures existantes (routes, aéroports, pistes balisées...).

Les autres atouts incontestables demeurent bien entendu la féerie des paysages formés par des ergs (erg Chech, Grand Erg occidental, Raoui, Innegui...) des gravures rupestres, des ksour remplis de secrets, des kasbate, des sebkhat sans pour autant négliger et omettre les énormes potentiels du sous-sol : gaz, pétrole, or...

Les énergies hydrique, solaire et éolienne sont autant d'exemples concrets qui n'attendent qu'à être exploitées. Cependant, l'ouverture de voies de communication demeure primordiale afin de garantir le succès et la réussite du tourisme à Adrar. Au niveau du secteur de l'hôtellerie, on enregistre hélas d'énormes carences qui pourraient endiguer ce vaste projet.

Un secteur, qui une fois remis sur les rails, pourrait rapporter gros. Concernant le développement de l'écotourisme oasien dans le pôle sud-ouest, le responsable du tourisme nous explique que les

communautés d'accueil sont au centre de toute action du tourisme saharien bâti sur des approches de durabilité, de respect des coutumes et des cultures locales.

Certains en bénéficient par l'obtention de postes de chauffeur, de guide, de chamelier ainsi que par l'artisanat et la gastronomie. Il s'agit de normaliser l'offre des modes d'hébergement selon les attentes des visiteurs (clients).

Il faudrait penser à la restauration des habitations traditionnelles et des ksour dont la plupart sont vétustes et qui constituent l'une des attractions des touristes. Les jeunes, par le biais de l'Ansej, l'Angem et la Cnac, pourraient y participer et trouver espace par le montage de projets hôteliers (camping, auberges, transport...).

Le potentiel à saisir est énorme : une littérature orale à connotation religieuse conjugée à un folklore immentement riche repris et chanté par la célèbre troupe Ahelil au son naturel. De plus l'accueil de la population connue pour son hospitalité légendaire : l'attrayant et le pittoresque conjugués à la générosité jalousement conservée par les gens du Sud.

Adrar offre un cadre idéal pour touristes et hommes d'affaires avec une gastronomie raffinée pour le plaisir du palais. La valeur et la beauté de la région tiennent d'abord de sa variété. Chaque élément qui la constitue est unique, irremplaçable, indispensable.

Derrière les manifestations religieuses, culturelles, sportives, derrière les coutumes, arts et traditions se dissimule un monde très élaboré, indivisible, solide où vivaient et vivent encore ces peuples d'Adrar, dans un cosmos ordonné et structuré avec la complémentarité du monde moderne.

El-Hachemi S.

TÉBESSA

Des vestiges
archéologiques
à l'abandon à Gastel

Gastel, une bourgade située à 26 km au nord du chef-lieu, renferme des vestiges archéologiques d'une valeur exceptionnelle, à savoir des sarcophages, des tableaux rupestres, des tombeaux et des grottes mystérieuses qui narrent à leur manière les siècles de civilisations qui s'y sont succédé, de l'empire romain et byzantin à la civilisation musulmane avec l'empreinte même du sociologue Ibn Khaldoun.

Le tout dans un paysage féérique, avec des sources d'eau intarissables qui constituent un pôle attractif pour chaque visiteur qui aura le privilège de découvrir une nature paradisiaque où toutes sortes de légumes et d'arbres fruitiers cultivés d'une manière traditionnelle offrent un décor sensationnel.

Mais ceux à qui la puissance publique a conféré l'autorité d'agir, loin d'ignorer la valeur de ce catalogue historique et de don naturel, n'ont daigné prendre aucune mesure pour l'exploitation fructueuse et optimale de cette région.

Saâdallah Djamel

Arrestation d'une bande
de voleurs de portables

La police urbaine du 3^e arrondissement a arrêté le week-end dernier une bande de malfaiteurs composée de 3 individus dont l'âge varie entre 17 et 25 ans spécialisés dans les attaques nocturnes et le vol de portables.

Le quartier Farès-Yahia et la cité Coopemad étant les agglomérations les plus visées. Trois jeunes ont été délestés de leurs portables et d'une somme d'argent de 4 000 DA ; une femme sous la menace d'une arme blanche a cédé son mobile et sa parure. Les trois mis en cause ont été présentés au parquet sous le chef d'accusation, association de malfaiteurs et vol à main armée, quant au 4^e délinquant, dénoncé par ses complices, demeure activement recherché.

S. D.

SOUK-AHRAS

L'état civil à l'étroit

À l'approche de la rentrée sociale, avec les tracasseries bureaucratiques, les différents antennes de l'état civil du chef-lieu de wilaya sont confrontées depuis quelques jours à une grande affluence de citoyens qui font quotidiennement la queue dans le but de se faire délivrer un extrait de naissance, un certificat de résidence...

À vrai dire, si au siège principal de l'APC la tension est plus ou moins tolérable, la situation est différente au niveau des 5 sièges administratifs implantés dans les cités des 1 700-logements, Hama-Loulou, Ibn Rochd et du 26-Avril. Dans de minuscules locaux, la tension est incontestablement perceptible, obligeant les responsables chargés de la gestion de ces antennes de fermer quelquefois les portes quand, disent-ils, la situation devient difficile.

Un état de fait plus que pénalisant pour le citoyen qui supporte cela en faisant contre mauvaise fortune bon cœur. Un responsable de l'état civil, interrogé, nous a affirmé que ces services font de leur mieux et établissent jusqu'à 1 000 documents par jour.

Barour Yacine

RELIZANE

Plus de 17 commerces
fermés

C'est la énième opération de fermeture de commerces effectuée par les brigades de la direction de la concurrence et des prix durant le premier semestre de l'année en cours, dans la wilaya de Relizane.

En effet, selon la direction du commerce, les services de contrôle ont procédé à la saisie de produits inpropres à la consommation et relevé pas moins de 236 infractions durant le premier semestre 2009, ayant abouti à l'établissement de 235 procès-verbaux à l'encontre des commerçants indécats.

Les commerçants véreux ont pris ce mauvais pli de s'adonner au commerce illicite. 17 locaux ont été fermés depuis le début de l'année 2009. La valeur des produits saisis est de 142 142,3 DA.

A. Rahmane

BOUIRA

Aïn-Chrīkī, un village
en marge du développement

Dans une requête adressée aux autorités de la wilaya, des habitants du village d'Aïn-Chrīkī qui compte 1200 âmes, et situé dans la commune de Djebahia à 12 km au nord-est de Bouira, se plaignent de la situation déplorable que vit la population depuis plusieurs années.

Les représentants du village ont fait maintes démarches auprès des responsables de la commune et de la daïra pour apporter des solutions aux nombreux problèmes engendrés par l'inexistence de projets de développement dans cette localité.

Exprimant les préoccupations de ses concitoyens, le président du comité de ce village, qui s'est déplacé à notre bureau, a indiqué que les villageois éprouvent beaucoup de difficultés pour se déplacer au chef-lieu de wilaya ou se rendre à celui de

leur commune en raison de l'état défectueux des routes, boueuses en hiver et défoncées en été, qui mènent à leur village.

Pour cela, ils demandent la réfection de la route communale qui passe par la localité de Oued-Rkham sur une distance de moins de 6 kilomètres afin de désenclaver le village, en précisant que cette route n'a pas connu de travaux d'entretien depuis l'Indépendance.

D'autre part, le président du comité ajoute que la route qui relie sur 4 km son village à celui de Benharoun est tout aussi impraticable et ne facilite pas le déplacement des citoyens. Par ailleurs, notre interlocuteur a déclaré qu'un réservoir de gaz naturel existe et qu'un oléoduc traverse les terres du village mais sans profit pour les habitants d'Aïn-Chrīkī. Au sujet du manque de l'eau potable, les

villageois demandent l'achèvement du projet AEP afin de mettre fin la pénurie d'eau potable qui oblige, durant cette période de grandes chaleurs, les citoyens de parcourir de longues distances pour s'approvisionner en eau. Le président de l'association précise que l'ensemble des puits et sources d'eau qui existaient par le passé dans cette région ont tari avec la réalisation des deux tubes du tunnel de Aïn-Chrīkī qui fait partie de l'autoroute Est-Ouest.

D'autres problèmes comme l'assainissement, le transport et l'éclairage public ont été aussi soulevés par les villageois en insistant sur le fait que leur bourgade, au lieu de sortir de l'isolement avec la réalisation de plusieurs projets de grande importance, reste toujours en marge du développement.

Amine Han